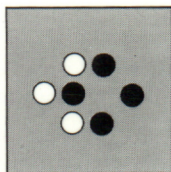


Jean-Jacques Viton

Décollage

poèmes



P.O.L

Extrait de la publication

Décollage

DU MÊME AUTEUR

- AU BORD DES YEUX, Action poétique, col. *Alluvions*, 1963.
- SEPT PEINTRES - SEPT POÈTES, en collaboration, Da Silva, 1963.
- RÉCITS DU ZODIAQUE, avec 12 lithographies de François Bouché, Winninger, 1973.
- IMAGE D'UNE PLACE POUR LE REQUIEM DE GABRIEL FAURÉ, La Répétition, 1979.
- TERMINAL, Hachette/P.O.L, 1981.
- PRINCIPE DE LIEUX - I, Éditions Manicle, 1982.
- LE WOOD, Orange Export Ltd, 1983.
- ÉPISODES DU VENT, Éditions Spectres Familiers, 1983.
- SOME POST CARDS ABOUT C.R.J. AND OTHER CARDS, en collaboration avec Liliane Giraudon, Éditions Spectres Familiers, 1983.
- DOUZE APPARITIONS CALMES DE NUS ET LEUR SUITE, QU'ELLES PROVOQUENT, P.O.L, 1984.

Jean-Jacques Viton

Décollage

poèmes

*Ouvrage publié avec le concours du
Centre National des Lettres*

P.O.L
26, rue Jacob, Paris 6^e

© P.O.L. éditeur, 1986.
ISBN : 2-86744-056-4

it is important to learn what the eye can see
and the ear can hear

David Antin

DEVANT UN PLATEAU RÉCLAME
COCA-COLA

à Marc-Antoine

ceci est probablement le commencement
le tout début du jour suivant
mais pas encore le lendemain
il faisait froid je dirais hier
en revenant de chez Balestrini
au mois de mars il y a de la brume
qui traîne sur la route
et maintenant je suis chez elle
vers minuit trente elle m'a sonné
nous avons joué une heure au téléphone
pratique plus pénétrante pour l'acuité
que le bouche à oreille en vif
j'aimais cette lumière rouge et verte
fabriquée par l'abat-jour en
papier mastiqué carton cuit
de la lampe sur la table basse
de sa chambre
maintenant qui est aujourd'hui
je bois une bière dans sa cuisine
petite pièce je dirais un peu

triangulaire ou autre chose
sorte de géométrie tronquée
comme une cabine d'étrave
ouverte en biais sur les arbres
du jardin d'un antiquaire
davantage remise ouverte
que vrai jardin de maison
où cohabitent des bustes de pierres
des oiseaux et des chiens de luxe
les seconds passant leurs journées
à chier sur les premiers
et les derniers s'appliquant à dormir
le plus loin possible des premiers
maintenant je fume comme j'aime le faire
à deux heures du matin
en hiver comme en été
ne pensant presque à rien
essayant de ne pas bouger
ni les jambes ni les mains
sauf la droite que j'utilise pour fumer
accoudé à la table protégée
par une toile cirée rouge
plate voile au repos
dans cette maison qui dort
couleur douce et foncée
espèce de parc privé
luisant comme une piste
je regarde fixement un plateau
plateau réclame de la marque coca-cola
appuyé contre le mur sur un tabouret
juste en face à gauche de la fenêtre
la chose que je cherche
peut bien se trouver de l'autre côté
c'est un plateau style plateau vieux style

avec lettres patinées sous plaque de verre
sorte de vitrine d'artisan-télé
exposant un plan fixe couleur
où j'ai vu se dissoudre
dans le désordre de matins amoureux
j'aime dire le désordre de matins amoureux
des serviettes en papier marque TEE
des feuilles de thé noir piccadilly
des cristaux de sucre divers
blancs morceaux réguliers
bruns morceaux irréguliers
de la poussière de chocolat
des croûtes de pain frais
des petites billes de confitures
un peu de cendre de nos cigarettes
et d'autres débris insignifiants
disparus sous le balai ou recyclés
en déchets minuscules
en poussière domestique *ce sont*
les déjections ordinaires
et ne rappellent aucun logement passé
mais très loin de ce plateau à histoires
dans une association sans objet
peut-on dire qu'une association s'effectue
sans objet peu probable me dis que
je voudrais bien assister une fois
à cette performance silencieuse
du poème tracé à la surface
d'un grand aquarium
et qui maintient son sens
quelques minutes à peine
le temps de le lire une seule fois
unique voyage d'une lecture flottante
à faire ou à manquer

puis se sépare de ses lettres bariolées
qui s'échappent alors sur les côtés
très lentement comme des barques
après un calme naufrage
sur un grand puzzle liquide
mais lui là devant persistant c'est
un plateau qui marche
un plateau qui sert
un plateau à liqueurs
à café à citronnades à biscuits
plateau pour le vin de dix heures
que se servent volontiers les vieilles dames
plateau à fruits secs
à soucoupes d'amandes ou de fèves salées
un plateau pour l'apéritif d'été
pour gin-fizz et martini-dry
que l'on boit vers huit heures du soir
sur des terrasses en bord de mer
vraie photographie aux couleurs simples
format d'affiche demi-raisin
faux souvenir de san francisco
comète d'océans publicitaires
l'objet commence avec le monde
émergeant du mur vert de la cuisine
comme à l'avant-scène d'une roulotte
où apparaît la femme plateau
dans la fanfare silencieuse
des rideaux inventés
femme sœur de la cent têtes
femme ronde longue soie et coton
toute plantée de dentelles
comme un taureau albinos
femme de scène inépuisable
blanche et brune et rousse

femme sépia reine du style
toute plombée en parcours du corps
par le poids de ses médailles
ses insignes ses boucles ses broches
femme amarrée au fond d'un plateau
par le poids des prix remportés
dans les innombrables compétitions
de la marque coca-cola
plateau trappe truquée du mur
enseigne coffre album quartier
avec sa sentinelle en robe de revue
portant sur l'épaule gauche
une longue tresse noire sans doute lourde
cette précision dans l'imaginaire lui fait
murmurer bonsoir et surtout pas bonjour
à côté de la tresse dite à l'anglaise
travaillée dans sa coiffure
comme un escalier de mezzanine
dans le creux entre l'épaule et l'oreille
et débordant sur la gorge est piquée
une large cocarde rouge
emblème du triomphe
cerclée de rubans rouges aussi
comme dans les vitrines des charcutiers
ces rouges bandelettes ornementales
frisées sur les têtes de veaux
exhibées sur le marbre
je fais de mon mieux
étant données les circonstances
et pour elle dans sa châsse
ce n'est pas sur le haut de la cuisse
comme pour hildegarde au couvent
qu'est fixé le rubis destiné
à faire obstacle au sang

déferlant des femmes
non pas à la cuisse qui n'est d'ailleurs
que devinée sous le tissu
pas à la cuisse mais sur le sein
ciblé dans le clinquant exagéré
des agrafes aux prises d'araignées
étincelantes sur le blanc de la robe
comme ces ampoules de cirques
inondant les écuyères
qui finissent toujours
par montrer leur cul
ah ! cette nuit comme elle est belle
la signora coca-cola !
il me semble que j'entends un début de quick-step
du côté du frigidaire où je vais
ouvrir une autre bière
très souvent nous aimons le désir
la prochaine fois nous irons ensemble
là où tu es
malgré ton goût pour les gares
je n'aime pas que tu les traverses seule
ni que tu voyages avec des équipes de footballeurs
ni que tu côtoies des représentants loquaces
ni que tu parles aux contrôleurs des wagons
ni que tu fasses attention aux discours
des commissaires culturels de la décentralisation
qui sillonnent les cultures régionales en TGV
et je n'aime pas que tu regardes sans moi
un paysage qui parvient à te forcer les yeux
tout ce que je dis maintenant
est après tout sujet à mes propres corrections
j'ouvre une bière fraîche en essayant
de ne pas bouger de place
je tourne la tête pour échapper à

la retape du plateau
et je vois sur l'autre mur
celui qui a toujours été à droite
dans la construction de cette cuisine
épaules calées
contre un faux lointain de montagnes
entre trois biches sauvages
dix-huit sapins enneigés
trois cabanes en rondins à cheminée fumante
deux chiens esquimaux qui se reniflent
et devant d'autres choses encore
tout aussi idiotes
je vois Ronald Reagan
alors jeune homme en star poster
costume croisé marron rayé
travaillant pour chesterfield
au milieu des cartouches béantes débordantes
paquets cadeaux de Noël rouges blancs et dorés
vrai chirurgien vedette de la fumée extra light
tripotant dans les colis prêts à partir
comme on brasse du linge ou des compotes
Reagan pigiste publicitaire
qui signe en souriant
des kilos de christmas cards cartoons
apparition précise de l'actuel président des USA
pratiquant dans une cuisine triangulaire
un mois de mars vers quatre heures du matin
devant le dernier spectateur figé
de la dernière actrice muette
d'un plateau réclame
une passe de music-hall sans orchestre
à cette distance qui pourrait
reconnaître leur visage
pendant que toi bien loin de là

tu dors dans tes cheveux
sans te souvenir que notre dosage
fait le change
dans le *mince monument matinal*

Mars 1983
Aix-en-Provence



ISBN : 2-86744-056-4
F 10056 2-86

65 F TTC